

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao

(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net, visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD) (Tchad)
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, (Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES CONTEMPORAINS ? ----- 68**
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES : APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE
MÔ AU TOGO -----264
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)
MOREMBAYE Bruno, Université de Doba (Tchad)
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNÉRAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH
ARENDT-----552**
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA
NEALE HURSTON -----582**
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-OUEST DE LA
CÔTE D'IVOIRE)-----595**
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
KONÉ KIYOFULO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPELEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA
FIN DU XIX^E SIECLE A 2024 ? -----779**
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES
-----793**
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE
FATOU DIOME*-----809**
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako
(Mali)
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMEAUX DANS LA
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX
AU CAMEROUN -----832
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE
-----854
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ
POPULISTE ? -----901
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU
CAMEROUN -----962**
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI
MORRISON'S A MERCY -----976**
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH ARENDT

KARABOILY Mah Hortense
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)
khortensias2016@gmail.com

Résumé: Hannah Arendt pose dans sa critique de la modernité, le caractère profondément inhibiteur du social, que ce soit au niveau de l'action politique, qu'au niveau de la liberté individuelle et collective. En soutenant l'idée que, le politique se retrouve subordonné au social dans la sphère publique, elle met en évidence l'évolution de la place de l'homme dans les sociétés modernes et la déconnexion croissante de celui-ci de la vie publique. De son point de vue, le rétablissement d'une existence pleinement humaine s'impose de toute urgence. Cette réhabilitation ne peut s'envisager qu'à travers le détachement des contraintes vitales d'une part et la valorisation de l'action humaine collective d'autre part.

Mots clés : condition humaine, espace public, espace politique, modernité, société de masse, social.

Abstract: In her critique of modernity, Hannah Arendt posits the profoundly inhibiting nature of the social sphere at the level of political action and collective freedom. By arguing that the political becomes subordinate to the social in the public sphere, she highlights the evolving role of the individual and their growing disconnection from public life. The restoration of a fully human existence is urgently needed. through the rehabilitation of authentic politics. This rehabilitation can only be envisioned through detachment from the constraints of life on the one hand, and the valorization of collective human action on the other.

Keywords : human condition, public space, political space, modernity, mass society, social.

Introduction

De l'analyse de la modernité proposée par Hannah Arendt, il convient de retenir trois traits majeurs : l'avènement du social, l'atrophie du domaine public, ainsi que la relation causale entre les deux. Pour la philosophe, l'émergence d'une sphère sociale dans les sociétés modernes modifie grandement la forme du politique. Loin de sa vocation de rendre possible l'action collective et la liberté, la politique est devenue sociale, complètement phagocytée par les préoccupations privées que sont le travail, l'économie, etc. (H. Arendt, 1983, p.86-87). En effet, la prééminence du social et son corollaire de massification se sont constitués en menace existentielle pour la condition humaine car, ils maintiennent l'homme dans la sphère de la nécessité (sphère privée par excellence) d'une part et favorisent la dislocation de l'être ensemble (sphère publique) d'autre part. Selon Françoise Collin (1999, p. 58), Hannah Arendt

attribuerait indirectement, le refus radical du politique et par conséquent l'avènement de l'expérience antipolitique qu'est le totalitarisme, à cette prépondérance du social dans nos sociétés modernes.

Malheureusement, la tentation de ces expériences antipolitiques reste toujours présente encore aujourd'hui, pour la simple raison que les éléments qui en ont favorisé l'avènement, c'est-à-dire le désengagement politique entre autres, demeurent. L'impératif qui se dégage du point de vue de Arendt dans ces conditions, c'est de penser à nouveaux frais, les conditions de possibilité d'une expérience politique authentique au sein de cette société complètement transformée, afin de garantir que de telles dérives ne se reproduisent. Comment en effet, réinvestir les espaces publics et promouvoir l'engagement politique dans la société moderne ? Autrement dit, comment l'action politique peut-elle y trouver sens ? Cette question centrale est significative dans la mesure où, la politique d'un point de vue arendtien est porteuse d'un sens et qu'il est toujours important de ne pas s'en éloigner. En effet, il importe de ne pas perdre de vue le sens de la politique dans toute tentative de sa réhabilitation. « Le sens de la politique, c'est la liberté » souligne-t-elle dans *Qu'est-ce que la politique ?* (H. Arendt, 1995, p. 196). C'est à l'aune de ce sens particulier, que toute action visant à défendre et réhabiliter le politique doit se faire. La liberté politique consiste en cette capacité d'action collective dans un espace public visant à créer un « nous », c'est-à-dire un monde commun. Plus encore, la réponse au désengagement politique et donc au mal dans la modernité selon Arendt réside fondamentalement, dans la transformation de l'espace public devenu social en espace politique. Se distinguant de l'espace public comme espace de socialité naturelle, l'espace politique vise au-delà de cette socialité, à l'édification d'un monde commun au sein duquel la liberté - entendue comme capacité de penser et d'agir- trouve son expression ultime dans l'agir ensemble, l'agir concerté.

Dans ce travail, nous nous attachons à examiner la conception arendtienne du social, en tant qu'espace de retrait politique du citoyen, tout en explorant quelques alternatives susceptibles de fonder des expériences politiques authentiques. Comment en effet, le social impact-il la condition humaine ? Comment peut-on rendre compte du politique dans le social ? En d'autres termes, comment penser l'action collective dans la société de masse ?

Ces interrogations nous font envisager le social chez Arendt, comme altérant profondément les modalités d'apparition de l'agir collectif. Cependant cette lecture n'épuisant

pas les potentialités du social, nous postulons que malgré la massification, il demeure possible de faire émerger des formes d'action collective authentiques, capables de réactiver l'expérience politique comme Arendt l'entend.

Il s'agira pour ce faire, dans une approche analytique, de relever dans un premier moment, les conditions d'émergence et de constitution de cette forme de société, ainsi que l'impact que celle-ci a sur la condition humaine. Il s'agira ensuite dans un second moment, d'analyser les conditions de possibilité du politique dans la société de masse, dans la perspective d'une réhabilitation de l'espace public où l'agir politique peut s'exercer de manière effective.

1. Modernité et interversion des activités humaines

Il y a d'un point de vue arendtien, une inclination dans la modernité à réduire la triple activité humaine (travail, œuvre et action) au seul processus biologique (H. Arendt, 1983, p. 176-177), c'est la raison pour laquelle, elle décrit une crise globale de la condition humaine. En effet, la *vita activa* désignant chez elle le rapport que l'on entretient au monde, à autrui et à nous-mêmes par l'action médiate du travail, de l'œuvre et de l'action, se voit menacée non seulement dans la hiérarchisation des activités qui la composent, mais aussi et surtout dans ses fondements mêmes. *L'animal laborans*, *l'homo faber* ainsi que l'homme d'action ont à l'évidence vu leur position et leur rapport évoluer, impactant ainsi considérablement le « domaine des affaires humaines ». La critique amorcée par la philosophe vise donc au premier chef, la sphère sociale pour autant qu'elle se présente comme un grand inhibiteur de l'action politique. Pour mieux saisir cette idée, il importe de revenir sur ce qui fonde le social, c'est-à-dire la combinaison des finalités utilitaristes de l'œuvre aux finalités consuméristes du travail, la publicisation de ce dernier et ses conséquences sur la condition humaine.

1.1- Avènement du social : mentalité de *l'homo faber* et suprématie de *l'animal laborans*

Dans sa critique de la modernité, Arendt met en lumière l'interversion des activités à l'intérieur de la *vita activa*, par la propulsion de l'activité de travail au sommet de la hiérarchie des activités humaines et pose comme conséquence majeure d'une telle interversion, l'avènement du social. À contre-courant des habitudes des cités grecques antiques, dans les sociétés modernes où le capitalisme crée de la richesse dans une logique d'accumulation de biens, l'économie et le travail sont hissés en axes centraux du domaine public. En effet, à la subdivision duale de ces antiques sociétés, dans laquelle l'activité économique était restreinte à l'espace de *l'oikos*, se substitue dans la modernité une subdivision à dimension triadique, qui

voit l'économique occuper une sphère à part entière de la société. La survalorisation du travail dans les sociétés modernes due de son point de vue à la contamination des idées marxistes, a non seulement conduit à l'exposition de l'économique, mais a également favorisé l'émergence d'un espace intermédiaire entre la sphère privée et la sphère publique. Sans jamais, dans la pensée de la philosophe atteindre la valeur des sphères antérieures, cet espace médian, la sphère sociale transforme les préoccupations autrefois privées en préoccupations collectives.

Hannah Arendt tire les conséquences de cette excroissance de la logique économique dans les sociétés modernes et souligne la caractéristique essentielle de la sphère sociale qui métamorphose le domaine public : l'indistinction entre *l'animal laborans* et *l'homo faber*, autrement dit l'indistinction entre le travail et l'œuvre et leur extension au domaine public.

Deux aspects caractérisent l'activité de travail. Le premier est que tout travail s'effectue dans la solitude. En effet, Arendt le souligne, « l'activité de travail [...] exclusivement concentrée sur la vie et son entretien, s'intéresse si peu au monde qu'elle se situe hors du monde. » (H. Arendt, 1983, p.167). Dans le processus de production, le travail comme activité laborieuse s'effectue dans un micro-espace déjà prédéterminé qui fait perdre le sens de la pluralité au travailleur. Ce dernier se retrouve ainsi hors-du-monde dans le sens où, dans l'exercice de son activité, il est enfermé dans le privé de son corps, captif de la satisfaction des besoins que lui imposent son propre corps et le corps social. La nature collective du travail, loin de construire une véritable communauté contribue également à effacer toute forme d'identité, toute conscience d'individualité. En effet, étant donné son rapport prépondérant à l'objet de sa production, le travailleur n'est lié aux autres que par l'ordre du besoin et de la satisfaction. Dans une telle configuration, seuls les intérêts individuels deviennent primordiaux et la diversité enrichissante occasionnée par l'établissement de rapports sociaux fait place à l'isolement de l'individu. (H. Arendt, 2005, p. 147). La deuxième caractéristique du travail, Arendt la formule ainsi « la marque de tout travail est de ne rien laisser derrière soi, de voir le résultat de l'effort presque aussitôt consommé que l'effort est dépensé » (H. Arendt, 1983, p.132). Le processus de travail en effet, est solitaire, répétitif et répond exclusivement aux besoins perpétuels de consommation. Le résultat du travail est automatiquement soumis à la consommation, ce qui requiert de ce fait un recommencement perpétuel du processus de travail. La circularité répétitive du travail et la consommation qui voue à la disparition les fruits du travail, correspondent aux deux stades du cycle perpétuel de la vie biologique.

La spécificité de l'œuvre au contraire est qu'elle a pour objectif la permanence et la stabilité du monde. Elle correspond chez la philosophe, à l'artifice humain qui permet la durabilité du monde. Dans le processus de fabrication, *l'homo faber* par la réification du monde, lui confère une certaine stabilité, afin de le rendre mieux utilisable. Dans la mesure où la fabrication est entièrement déterminée par les catégories de la fin et des moyens, l'œuvre se présente exclusivement sous le mode de l'usage.

Hannah Arendt note dans *Condition de l'homme moderne*, que la révolution industrielle, a fini par remplacer l'artisanat par le travail. Il en résulte affirme-t-elle « que les objets du monde moderne sont devenus des produits du travail dont le sort naturel est d'être consommés, au lieu d'être des produits de l'œuvre, destinés à servir » (H. Arendt, 1983, p.174). En d'autres termes, à l'ère du social, l'activité de *l'animal laborans* se déroule désormais sous les modalités de *l'homo faber*, pour la simple raison qu'elle transcende désormais l'exécution simple de tâches serviles sans permanence aucune, pour se convertir essentiellement en production d'objets suffisamment durables pour être accumulés. La production sérielle et frénétique transforme donc dans les sociétés modernes, du fait de la surabondance, les objets d'usage en de simples biens de consommation. L'œuvre s'érige finalement en travail et le travail devient par conséquent productif ; les produits de l'œuvre deviennent des consommables qui disparaissent au même titre que les fruits du travail.

De ce qui précède, les deux éléments de la *vita activa*, travail et œuvre se recouvrent dans la société moderne et créent une confusion entre usage et consommation (H. Arendt, 1983, p.124) Or, Il importe d'un point de vue ontologique d'en maintenir la distinction : durabilité, stabilité, contre nécessité et caractère éphémère. Indépendamment du fait que dans nos sociétés modernes, elles s'amalgament parfaitement et produisent des biens en abondance, ces valeurs sont fondamentalement antinomiques du point de vue arendtien. Leur confusion et leur prééminence dans la *vita activa* engendre la société de masse, une société consumériste qui n'est ni entièrement publique, ni entièrement privée ; une société engluée dans le cycle sans fin de production et de consommation. La société de masse correspond à la sphère de la nécessité et ne trouve son achèvement que dans l'entretien pur et simple du processus vital. Arendt de conclure, que malheureusement, cette forme de société affecte négativement à la fois la condition humaine et le domaine public car, l'homme y est cantonné à la sphère de la nécessité vitale et la politique y est mue en simple gestion de la vie.

1.2. De la condition humaine dans la société de masse

L'emboîtement du vital à l'utile, comme nous l'avons vu précédemment, a consacré l'apparition de la société de masse. Il convient d'examiner à ce niveau, la place que ce type de société attribue à l'individu et le rapport que ce dernier entretient au domaine politique, à l'espace public. La masse est composée essentiellement d'individus réduits à une fonction économique, centrés sur leurs intérêts personnels et complètement déconnectés de la vie publique. Le travail en effet, par sa nature purement économique a ceci de particulier qu'il marque une dépendance à deux niveaux : la dépendance économique du travailleur qui doit gagner sa vie, et la rentabilité tout aussi économique de la production. Dans la société de travailleurs, toute vie humaine s'identifie donc prioritairement comme un instrument visant à garantir en grande partie le développement économique et la survie de l'espèce, c'est la raison pour laquelle, toute autre forme d'activité que l'homme est susceptible d'y effectuer finit subordonnée à la rentabilité économique. La production de la richesse, sous le mode de l'œuvre par le travail frénétique est destinée à retirer l'homme du monde pour qu'il jouisse en privé. *L'homo faber* ne produit plus pour pérenniser le monde- la société de consommation dégradant l'œuvre- mais pour que sous le joug du mode de travail de *l'animal laborans*, les individus puissent se retirer du monde commun et jouir de leur richesse. L'atomisation des individus comme Arendt la qualifie, est la marque de la soustraction de l'individu en tant que singularité appartenant et participant à l'élaboration d'objectifs pluriels et communs, pour se consacrer à des intérêts individuels. Soumis à un ensemble social dont le fonctionnement le dépasse, l'homme moderne se retrouve privé d'une existence authentiquement humaine, une existence politique. Privé de l'accès à un espace public authentique dans lequel, il serait en mesure d'affirmer tout son potentiel dialogique, il évolue dans un espace au sein duquel, il ne peut se définir qu'en rapport à son apport au système de production. L'occupation de l'espace public devient secondaire voire inexistante pour lui, cette volonté d'occupation ayant été remplacée par des préoccupations plus existentielles, c'est-à-dire plus économiques. Dépouillé de son rôle d'agent politique, il perd à la fois sa capacité à agir, à penser et à juger.

L'impact d'une telle forme sociale sur la pluralité humaine est implacable, car elle supprime concomitamment la liberté, la capacité de penser, de créer et d'agir collectivement. De chacun de ses membres, la société de masse « exige [...] un certain comportement, imposant d'innombrables règles qui, toutes, tendent à « normaliser » ses membres, à les faire marcher

droit, à éliminer les gestes spontanés ou les exploits extraordinaires. » (H. Arendt, 1983, p.79)
Elle favorise la dissolution de l'agir collectif dans la mesure où elle fabrique des individus atomisés, vulnérables idéologiquement et qui constituent un terreau favorable aux idéologies les plus extrêmes. Dans la société de masse,

L'individu n'a plus alors que trois possibilités subjectives : soit la conformité à la raison technicienne, soit la complaisance dans la consommation, soit la fraternité envers le « genre humain ». Selon Arendt, ces trois modes de vie contiennent toujours le risque d'entraîner une forme de barbarie du simple fait qu'ils s'élaborent tous les trois sur la base de la perte d'un monde commun et, de façon concomitante, sur la perte d'une véritable vie publique. L'impossibilité de s'inscrire dans le monde commun engendre l'impossibilité de s'arracher à une détermination par la nature et par tous les autres mécanismes automatiques que l'on nomme dorénavant « système » (quels qu'ils soient) et ainsi de s'arracher du processus répétitif de la reproduction de la vie pour elle-même. L'individu reste alors empêtré dans la nécessité, c'est-à-dire qu'il est absorbé par le vivant. » En conséquence, cet individu oriente tout son comportement en fonction de son environnement et de ses perceptions, et n'est mû que par la recherche de la satisfaction immédiate. Si l'homme est un animal social ou politique, il ne reste plus alors que sa seule dimension « animale ». (B. Coutu, 2014, p. 74-75)

L'effacement de la dimension politique, l'impossibilité de s'inscrire dans un monde commun réduit l'homme de la société de masse à sa fonction purement animale. Cette condamnation aux déterminations naturelles, et à la nécessité, condamne également la sphère publique à l'atrophie. Or d'un point de vue arendtien, la liberté est ce qui fonde la condition spécifiquement humaine. Un homme, dès lors qu'il est maintenu dans la sphère de la nécessité et privé d'apparition, perd sa spécificité. Plus encore, d'un point de vue morale, la nécessité avec son lot de déterminisme et de conformisme constitue un terreau fertile au mal. La liberté, écrit Françoise Collin, « dans son opposition à la nécessité apparaît en quelque sorte chez Arendt, comme l'opposition du bien et du mal. Qui suit sa pente naturelle va vers le pire, qui l'interrompt fait œuvre humaine. ». (F. Collin, 1999, p. 131). Le mal ainsi entendu, correspond à l'anesthésie de la pensée, du jugement et de l'action, ces derniers seuls capables d'interrompre les pires dérives humaines. (H. Arendt, 2013, p. 18-19). La nécessité s'identifie au mal dans la mesure où elle conduit l'homme à manifester peu d'intérêt pour la pensée et le jugement libre et donc pour le monde. L'homme d'action en revanche, préserve le monde, parce que capable d'initiative, de parole, de jugement et d'action.

Au total, c'est de par l'activité de *l'homo faber*, calquée sur celle de *l'animal laborans* qu'advient le désengagement de la vie politique par le citoyen et l'atrophie de l'espace public.

La défiance qu'Hannah Arendt manifeste à l'égard de cette configuration sociale tient à ce qu'elle fragilise grandement la condition humaine, au point de rendre possible des expériences politiques radicales telles que le totalitarisme. Il devient dès lors impératif de son point de vue de restaurer cette dernière en ravivant la puissance politique de l'homme.

2. De la réhabilitation du politique dans la société de masse

On peut percevoir chez Hannah Arendt de l'analyse qui précède, que c'est la liberté et non la nécessité liée au processus vital qui fonde l'humanité de l'homme. La modernité ayant à travers l'avènement du social, fragilisé et l'homme, et l'espace au sein duquel il est destiné à apparaître, il convient de réfléchir à partir de la pensée arendtienne sur les conditions de leur réhabilitation. Comment donc favoriser l'émergence de l'homme d'action capable d'innovation, de délibération publique et d'action collective dans la société de masse ?

2.1. Du « on » de la société de masse au « nous » du politique

D'un point de vue arendtien, la modernité fait l'objet d'un jugement de valeur tranché : société de masse contre communauté politique ou encore unité et uniformité contre pluralité. L'idée de réhabilitation du politique revient dans sa pensée, à édifier une véritable communauté politique, c'est-à-dire à reconstituer un être ensemble, un « nous » dont les différentes composantes marquent à travers leurs pensées, leurs jugements et leurs actions leur intérêt pour « les affaires publiques » et, par conséquent leur volonté de construire et préserver un monde commun. Il s'agit de reconstituer autant que possible, les liens collectifs disloqués par le social. En effet, l'analyse du monde socialisé, laisse transparaître nous l'avons vu, un mode de travail organique et frénétique, ainsi que des travailleurs centrés sur leurs intérêts personnels. Dans une telle structuration, l'uniformité et la conformité des membres sont des exigences. Tous doivent en effet, faire corps, afin qu'aucune individualité ne s'actualise. Le social constitué à partir de la surestimation du travail, et de la colonisation économique n'exige aucunement la singularité. Il se déploie d'autant plus aisément que les travailleurs, tous anonymes sont des marchands qui n'entretiennent que des échanges purement commerciaux. La sphère sociale fonctionne selon les lois du marché et les critères de la singularité et de la distinction dans la diversité ne sont pas son apanage. Chez Arendt, sphère sociale et société de masse s'équivalent. Elles correspondent à l'avènement de cette forme de société au sein de laquelle, l'on est soumis exclusivement à l'exposition, à l'achat et à la consommation de produits. L'impératif dominant étant celui de la production, rien que la production, il en découle un nivellement des

comportements, un conformisme social où l'anonymat prolifère, où le « on » devient la modalité essentielle, où en somme, l'individu devient superflu.

Arendt remarque que, la société de masse uniformisante est productrice d'un « on » social dont la singularité est qu'il est centré sur ses intérêts privés, intérêts qui ne nécessitent pas la pensée au sens de jugement. Dans cette situation de mise en conformité collective qu'impose la structuration de la société moderne, la pensée en effet se voit paralysée. Alors qu'elle se pose initialement, comme un examen réel des motifs de toute action envisagée ou posée par un agent libre, la pensée à l'ère du social perd sa fonction d'activité de résistance et de liberté, pour se muer en du prêt-à-penser, c'est-à-dire d'un point de vue arendtien, à de la non-pensée. Or, la non-pensée est toujours propice à toute sorte d'ancrage idéologique. L'individu conformisé et stéréotypé de la société de masse, qui n'est plus du fait de sa condition un agent au sens arendtien du terme, court toujours le risque de manifester une certaine sensibilité à l'apathie réflexive induite par toute sorte de propagande idéologique. En effet, l'exercice de la pensée critique requiert d'exercer son jugement, c'est-à-dire de remettre en question les évidences. Or l'homme de masse privé de réflexion personnelle et de sens critique, atomisé et centré sur les loisirs de la consommation adopte les opinions dominantes. Il est enclin à se détourner du bien commun, préférant la sécurité et le conformisme à l'engagement citoyen, ce qui favorise l'émergence de régimes totalitaires au détriment de la participation citoyenne et du débat démocratique.

Pour Arendt, il importe que l'homme moderne s'arrache de la nécessité à laquelle l'astreint le maintien du processus vital afin, de s'inscrire dans un monde commun au sein duquel, il peut prendre l'initiative d'apparaître, révélant ainsi sa nature proprement humaine. Le détachement des contraintes liées à la vie, ainsi que l'apparition dans le monde commun, sont les conditions d'une existence authentiquement humaine dans laquelle l'homme assume sa capacité de penser, de juger et d'amorcer un commencement. Robert Legros résume ainsi cette idée,

L'homme est doué de la capacité de penser et de juger par lui-même, donc de se rapporter aux choses pour elles-mêmes et dans leurs particularités, de s'ouvrir à leur apparaître en dehors des exigences vitales, en dehors de toute visée de bien-être, et indissociablement, tout être humain est un être agissant, c'est-à-dire doué de la capacité d'initier des séquences singulières d'événements, de la capacité d'être une initiative, donc de se soustraire à la répétition et de se singulariser. (R. Legros, 1990, p. 293)

Ces capacités susmentionnées constituent d'un point de vue arendtien, l'acte politique par excellence. En effet, penser par soi-même et penser du point de vue d'autrui, afin d'agir avec lui ou pour lui, ou encore s'engager dans un rapport discursif, tel est le sens du monde commun que le social ne peut manifester. La pensée et l'action ouvrent à la pluralité, à l'apparence et donc à l'appartenance et permettent d'édifier en ce sens, un monde commun authentique et humain.

Le monde commun est création des hommes lorsqu'ils mettent en commun leurs paroles et leurs actions, qu'ils s'identifient, se distinguent et se singularisent ; étant entendu que tout ceci est précédé par la capacité intrinsèque que possèdent les hommes à penser par eux-mêmes. Cette forme d'identité collective, ce « nous » équivaut à la pluralité qui rend l'action possible. L'entité « nous » comparativement à l'entité « on » réfute toute abstraction. Elle trouve son fondement dans les interactions publiques d'êtres singuliers autrement dit, dans «la rencontre des quelqu'uns se manifestant en public » (F. Collin, 1999, p. 103) et pour des intérêts qui surclassent les intérêts privés et le maintien du processus vital. La présence de plusieurs « je » bien distinctes les uns des autres, cette « paradoxale pluralité d'êtres uniques » (V. Albanel, 2010, p.68) témoigne de la concrétude du « nous ». Cette entité telle que définie, est unique dans la perspective qu'elle offre toujours d'innombrables possibilités d'actions. Le « nous » est partage de pensée et d'action et donc de puissance relative à même de s'actualiser ou pas. Le courage de l'apparence et l'appartenance au « nous » n'est pas une évidence, il s'agit d'une occupation volontaire et courageuse de l'espace public, d'un consentement. Ce « nous » a une dimension éminemment politique et consacre la possibilité du monde commun.

2.2. Les conditions du politique à l'ère de la société de masse

Comment est-il possible de manifester le « nous » arendtien dans une société d'isolement et de désengagement politique ? Dans son ouvrage *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt développe l'idée selon laquelle, les fondements de l'action politique véritable résident dans l'émergence d'espaces de pluralité et de liberté. Il s'agit de construire une « scène permanente qui permettrait l'émergence d'une trame de relation humaine » (A. Herzog, 2011, p.131) reposant sur des principes de liberté et de distinction.

Eu égard à l'évolution des sociétés modernes, et à la diversité des espaces d'interaction qu'elles proposent, il convient dans la première approche de cette question, de considérer le phénomène spécifique des réseaux sociaux, en tant qu'ils inaugurent une nouvelle forme

d'espace public, en même temps qu'ils métamorphosent et introduisent un dynamisme nouveau dans le champs social et politique. Les réseaux sociaux peuvent-ils en effet, se constituer en un nouvel espace politique ? En d'autres termes, l'espace numérique peut-il constituer un lieu véritable d'action politique dans le sens arendtien du terme ?

L'apparition des réseaux sociaux, caractéristique principale de la société de masse, offre à chacun la garantie de la liberté d'expression, de la liberté de défendre ses opinions, ses idées etc. L'espace numérique apparaît de premier abord comme un espace public où, la pensée et la parole peuvent prendre place. Le citoyen sort de sa sphère privée et s'expose publiquement, expose publiquement ses points de vue et ce, dans tous les domaines. La pluralité des opinions qu'ils manifestent, ainsi que la liberté d'expression qu'ils promeuvent, font des réseaux sociaux une puissance transformatrice du monde. Mais cette puissance va-t-elle dans le sens de l'action politique ou va-t-elle à son encontre ? ou mieux peut-elle aider à la concrétisation du politique ?

D'un point de vue arendtien, l'émergence des réseaux sociaux irait plutôt dans le sens d'un triomphe de la sphère sociale, indépendamment des différents avantages susmentionnés. Comme nous l'avons souligné, l'espace politique diffère fondamentalement de l'espace public qu'Arendt considère comme étant contaminé par le privé dans nos sociétés modernes. De son point de vue, le politique va au-delà des possibilités de visibilité et d'expression libre qu'offrent les réseaux sociaux, il exige en sus, l'action collective et concertée où le « nous » composé de « qui » distincts s'exposent.

La première raison qui remet en cause la qualité d'espace public conférée aux réseaux sociaux, réside dans l'exposition de la vie privée et de l'intime. D'un point de vue arendtien, tout espace public se distingue d'abord de l'espace privé dans la mesure où, ce dernier renferme toutes les actions « qui doivent rester cachées » (H. Arendt, 1983, p.114) en l'occurrence, l'économique, le social et surtout les affects etc. Cette distinction est fondamentale en soi, car elle détermine « deux ordres d'existence » (H. Arendt, 1983, p.61) bien délimités, l'un contenant ce qu'il y a de propre à chacun et l'autre ce qu'il y a de commun. Ce qui se passe avec ces plateformes numériques, c'est que cette distinction n'existe pas dans la mesure où, les questions d'ordre privé, affectif, et intime y trouvent un écho favorable. Ces réseaux exacerbent l'expression des affects dans le domaine public à coups de buzz, imposant ainsi le privé au public ; la futilité à la durée. (H. Arendt, 1983, p.115) ; dénaturant du même coup ces deux sphères (H. Arendt, 1983, p.99). Ainsi, si les réseaux permettent d'accéder à des sphères

publiques en ligne, ils sont surtout le lieu « d'expression pulsionnelle et des passions tristes » (P-A. Chardel, 2021). De tels espaces pourraient donc difficilement se constituer en espace politique ; espace constitué de « relations objectives » et durables avec les autres.

La seconde raison tient à l'émergence d'une masse numérique anonyme, symbolisée par la prévalence de l'uniformité et du conformisme. Du point de vue de Arendt, la masse peut être considérée comme une totalité repliée sur elle-même, constituée d'individus atomisés, isolés et dépourvus de toutes particularités. Les réseaux sociaux consolident le phénomène de massification inauguré par la modernité, dans la mesure où, ils taisent à la fois la diversité, la singularité et la distinction, c'est-à-dire la pluralité des êtres, des postures et des points de vue. Si, la singularité et la diversité manifestées dans l'espace politique consistent dans l'apparition d'êtres irréductiblement uniques qui perçoivent et jugent le monde commun en vue d'agir ensemble sur lui, les réseaux sociaux eux exacerbent l'homogénéisation des opinions et des modes de vie, c'est-à-dire favorisent la fabrication d'écosystèmes d'opinions similaires au sein desquels les individus restent interchangeables, puisque privés d'identité propre et de points de vue propre. En annihilant ces deux valeurs [singularité et diversité], les réseaux numériques annihilent tout autant la liberté que la capacité d'initiative des individus, principales conditions qui rendent possible la politique.

En dernière analyse, les réseaux sociaux pêchent par leur instantanéité et le manque flagrant de réflexion approfondie sur les sujets importants d'envergure, ce qui constitue une menace réelle de désinformation. En effet, la particularité des réseaux sociaux réside dans la possibilité qu'ils offrent à tous et particulièrement aux groupes marginalisés d'avoir un espace d'expression et de visibilité. Les sujets sensibles qu'ils soient politiques, économiques ou sociaux y sont débattus et permettent quelques fois d'influencer les politiques. Cependant, les prises de parole qu'ils favorisent sont très subjectives, les enjeux souvent complexes ont tendance à y être simplifiés conduisant à une superficialité des débats. De ce qui précède, leur utilisation ne peut que très rarement aboutir à des actions concrètes comme des pétitions ou des mouvements de boycott etc. car leur capacité à affecter durablement l'environnement reste limitée.

Cette ébauche rapide laisse entrevoir que l'espace numérique, bien que constituant un espace public, ne répond pas encore aux exigences d'un lieu politique au sens arendtien du terme. En revanche, il demeure un moyen indispensable de mobilisation des masses, car il

favorise l'émergence de nouvelles formes d'activisme, témoignant ainsi d'une autre possibilité de résistance politique.

Donner forme à un espace public authentique dans une société de masse d'un point de vue arendtien, pourrait consister en la constitution au niveau institutionnel d'espaces de délibération où la parole et l'action peuvent être effectives. Des lieux physiques de rencontres et de débats où la singularité est manifeste, c'est à dire où, le "qui" parle et le "qui" agit est effectif. Ces espaces localisés au sein des collectivités locales par exemple, peuvent permettre à une échelle restreinte, l'implication directe des citoyens dans la gestion des affaires communes et susciter par ce fait un sentiment d'appartenance à une communauté politique. Ces espaces, qui peuvent aussi servir d'espace d'éducation et de formation sur la compréhension des enjeux collectifs, préparent à l'investissement d'espaces publics plus larges notamment à des échelles nationales, voire plus.

Une dynamique plus autonome et, qui d'un point de vue arendtien constituerait une forme concrète d'action politique réside dans les mouvements sociaux et les mobilisations spontanées. À l'image des révolutions et de la désobéissance civique, mais dans une moindre mesure, ces mouvements permettent d'investir l'espace public et conduisent à des changements notables dans les problématiques liées au politique. En tant que tels, ils apparaissent comme des événements au cours desquels, les hommes se rassemblent pour agir ensemble et manifester ainsi, une puissance collective. Le caractère spontané de ces mouvements manifeste la liberté et la capacité des individus à juger par eux-mêmes de ce qui reste acceptable ou non dans la sphère politique et sur les problématiques qui les intéressent.

Pour conclure, le renouvellement du politique à l'ère de la société de masse, ne peut répondre qu'à une dynamique hybride alliant à la fois l'usage d'espaces virtuels, et la création d'espaces physiques de débats et de formation. L'espace virtuel pour sa capacité de mobilisation et les espaces physiques de débats comme lieux d'apparition et d'actions politiques concrètes.

Conclusion

Au-delà d'une simple critique en règle du social, la pensée arendtienne sur la modernité est une invitation à contrecarrer l'érosion du politique. Sa philosophie appelle en effet, à une réflexion approfondie sur les possibilités de réhabilitation de l'espace politique à l'ère du social. L'extension de l'économique à la sphère publique, l'atrophie de l'espace public induite par l'avènement du social, l'érection du politique en simple administration de la vie et des biens, sont autant de raisons qui alimentent la méfiance qu'elle a vis-à-vis de la modernité.

L'ambition clairement affichée de ce travail a été de relever à l'aune de la position arendtienne, que ces aspects problématiques de la modernité peuvent être pansés avec efficience, à condition notamment que le social et le politique soit formellement distingués et que les caractères constitutifs du politique à savoir la pluralité, l'action et la liberté soient institutionnellement et spontanément suscités. Il s'est agi de souligner pour ce faire, l'importance ainsi que les conditions d'émergence d'espaces publics authentiques qui privilégient les engagements directs et localisés. C'est par le respect de ces conditions, qu'il devient possible de sortir de la détermination du politique par la nécessité et ainsi rendre à l'homme sa place d'agent, place qu'il a perdu dans l'avènement du social, défini comme processus de subordination des activités humaines à l'économique.

Références bibliographiques

- ALBANEL Véronique, 2010, *Amour du monde, christianisme et politique chez Hannah Arendt*, Paris, Les Editions du Cerf.
- ARENDT Hannah, 2005, *Responsabilité et jugement*, tr. Jean-Luc Fidel, Paris, Payot-Rivages.
- ARENDT Hannah, 1983, *La Condition de l'homme moderne*, tr Georges Fradier, Paris, Calmann-Levy.
- ARENDT Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique ?* tr. Sylvie Courtine Denamy, Paris, Seuil.
- ARENDT Hannah, 2013, *La vie de l'esprit*, Tr. L. Lotringer, Paris, Puf.
- CHARDEL Pierre-Antoine, (juin 2021), « Réflexions sur quelques enjeux socio-philosophiques de l'espace public et ses métamorphoses à l'ère numérique », in *Revue politique et parlementaire*, <https://www.revuepolitique.fr>

- COLLIN Françoise, 1999, *L'homme est-il devenu superflu ?* Paris, Editions Odile Jacob.
- COUTU Benoît, 2014, « À la défense du monde commun. Hannah Arendt et l'anarchisme tory », in *Les racines de la liberté*, sous la direction de Gilles Labelle, Montréal, Ed. Nota Bene, p. 71-104.
- HERZOG Annabel, 2011, *Hannah Arendt, totalitarisme et banalité du mal*, Paris, PUF.
- LEGROS Robert, 1990, *L'idée d'humanité*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle.